**Verbaliser ?**

**Une approche comparatiste de quelques nécessités praxéologiques dans la construction de savoirs en classe de mathématiques et de sciences physiques**

Florence Ligozat

Groupe de recherche en didactique comparée

**Mots – clés** : praxéologie, pratique langagière, verbalisation, justification, mesogenèse, construction de la référence

**Résumé à 195 mots**

L'approche anthropologique du didactique propose une définition praxéologique du savoir (Chevallard, 1997), selon laquelle toute activité humaine peut être modélisée par une composante *praxis* (ensemble de techniques permettant d’accomplir un type de tâche) et une composante *logos* (ensemble de discours qui décrivent, justifient et généralisent les techniques) au sein d’une institution. Par ailleurs, la fonction des pratiques langagières dans les situations d'enseignement-apprentissage est un objet d'étude exploré depuis quelques années déjà par certains courants de recherche comparatistes en didactique. Les travaux de Jaubert & Rebière (2012) ont notamment contribué à montrer comment la mise en langage des savoirs dans différentes disciplines relève de manières d'agir-penser-parler différentes, témoignant de différentes formes de "rationalité" d'une discipline à l'autre. Cette communication se propose d'interroger quelques nécessités épistémologiques qui président à l'articulation praxéologique du faire et du "dire le faire" dans le cas de deux types de taches marqués par des disciplines scolaires distinctes : ordonner des grandeurs en mathématiques et modéliser un phénomène à l'échelle microscopique, en physique. Ces différences dans la gestion des discours produits des élèves nous amènent à questionner la fonction même de la verbalisation dans les types de tâches considérés, en regard du fonctionnement des disciplines.

**Texte à 445 mots**

L'approche anthropologique du didactique propose une définition praxéologique du savoir (Chevallard, 1997), selon laquelle toute activité humaine peut être modélisée par une composante *praxis* (ensemble de techniques permettant d’accomplir un type de tâche) et une composante *logos* (ensemble de discours qui décrivent, justifient et généralisent les techniques) au sein d’une institution. Un point fort de cette approche, est sans doute de tenter de rapporter la mise en forme des savoirs dans les discours aux logiques institutionnelles dans lesquelles les activités humaines se déroulent. Cependant, le niveau de généralité de l’articulation praxéologique proposée ne permet pas vraiment de traiter, à lui seul, des mécanismes épistémologiques de spécification des savoirs enseignés, dans le cadre des disciplines scolaires notamment. Par ailleurs, la fonction des pratiques langagières dans les situations d'enseignement-apprentissage est un objet d'étude exploré depuis quelques années déjà par certains courants de recherche comparatistes en didactique. Les travaux de Jaubert & Rebière (2012) ont notamment contribué à montrer comment la mise en langage des savoirs dans différentes disciplines relève de manières d'agir-penser-parler différentes, témoignant de différentes formes de "rationalité" d'une discipline à l'autre.

Cette communication se propose d'interroger quelques nécessités épistémologiques qui président à l'articulation praxéologique du faire et du "dire le faire" dans le cas de deux types de taches marqués par des disciplines scolaires distinctes : ordonner des grandeurs en mathématiques et modéliser un phénomène à l'échelle microscopique, en physique. Nous nous intéressons à l'action de l'enseignant sur les actions à la fois gestuelles et verbales des élèves, pour produire une référence partagée (Ligozat & Leutenegger, 2008). Par une analyse fine de la mesogenèse, nous montrons que dans le cas des mathématiques, la construction de la référence procède d'une reconfiguration des éléments de discours des élèves en regard de leurs gestes dans l'espace physique des figures géométriques en jeu; tandis qu'en physique, l'enseignant est amené à injecter de nouveaux objets dans le milieu sans lesquels le travail de modélisation ne semble pas possible.

Ces différences dans la gestion des discours produits des élèves nous amènent à questionner la fonction même de la verbalisation dans les types de tâches considérés, en regard du fonctionnement des disciplines.

Chevallard, Y. (1997). Les savoirs enseignés et leurs formes scolaires de transmission : un point de vue didactique. *Skholê. Cahier de la recherche et développement de l’IUFM d’Aix-Marseille*, 7, 45‑64.

Jaubert, M., Rebière, M., & Bernié, J.-P. (2012). Communautés discursives disciplinaires scolaires et constructions de savoirs : l’hypothèse énontiative. *Forumlecture.ch. Litteracie dans la recherche et la pratique, édition 2/2012*, <http://www.forumlecture.ch/fr/myUploadData/files/2012_3_Jaubert_Rebiere_Bernier.pdf>.

Ligozat, F., & Leutenegger, F. (2008). Construction de la référence et milieux différentiels dans l’action conjointe du professeur et des élèves. Le cas de l’agrandissement des distances. *Recherches en Didactique des Mathématiques, 28*(3), 319‑378.